REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ABDERRAHMANE MIRA-BEJAIA
Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Appel à communication
Colloque national

10-11, mai 2016

Auditorium d'Aboudaou

Figures de la violence en Algérie
Aspects psychologiques et sociologiques

On ne peut évoquer la question de la violence en Algérie sans revenir aux évènements qui ont marqué la décennie 1990-2000. Cette violence s'est manifestée par des massacres collectifs, des viols, des enlèvements ; plus particulièrement l'atteinte aux biens et aux personnes. Outre les traumatismes psychiques qu'elle a engendrés, celle-ci continue à hanter les mémoires et l'imaginaire collectif des Algériens. Certains auteurs, Moussaoui (2015), Toualbi (2011), Bouatta (2007) et d'autres, s'interrogent aujourd'hui sur l'origine de cette violence et postulent qu'elle remonte à l'histoire coloniale et à la Guerre de Libération. Dès lors, les violences de la « décennie noire » trouveraient interprétation dans les périodes historiques qui ont marqué les mutations de la société algérienne et les traumatismes subis par ses acteurs.

Mais ces traumatismes ne sauraient révéler tous les types de violences que connaît l'Algérie contemporaine, dans le monde professionnel, l'éducation, les médias, dans la famille. Aussi, les écoles, les stades, l'espace public sont devenus le théâtre de violences spectaculaires et visibles, générant inquiétude et sentiment d'insécurité, un ensemble correspondant à la croyance que l'on peut s'attendre à tout car le monde devient peu fiable et imprévisible. Les pactes qui donnent corps au groupe sont rompus, les idéaux partagés et la possibilité de bâtir des projets en commun se trouvent anéantis ; violence se conjuguant ainsi avec l'irruption imprévisible du chaos, du désordre et de la transgression. On peut aussi croire aux violences moins spectaculaires mais non moins traumatisantes telles que la médisance, l'instrumentalisation, la manipulation, l'humiliation ou encore mieux les silences de parents lorsqu'ils se taisent ce qui devrait être énoncé (les secrets de famille, par exemple) et qui de ce fait continuent leur œuvre destructrice auprès des enfants.

La violence est au fondement de la vie psychique, elle peut être dirigée contre soi dans les cas d'automutilation ou de suicide ou dirigée contre l'autre, surtout que les manifestations des pulsions agressives sont empêchées par des mécanismes internes et externes. Le renoncement pulsionnel ainsi que le travail de la culture engendrent la conscience morale et la capacité de vivre ensemble est à l'œuvre. Mais comme au plan de la communauté, au plan individuel, il demeure un reste réfractaire au travail de la culture ouvrant la voie à la destructivité.

L'ordre, la paix sont les pendants du chaos subsumé par les effractions violentes individuelles ou collectives, ils impliquent, ce faisant, la mise en place de la loi pour freiner les mécanismes à l'œuvre dans l'irruption de la violence. Ces freins sont l'imposition de la loi, l'instauration du droit pour substituer à la loi du plus fort car la force de celle-ci devient le facteur

régulateur des conflits interpersonnels et sociaux. C'est ce que Freud appelle le travail de la culture ou de la civilisation mais ce travail nécessaire n'est guère suffisant, il existerait un reste que la civilisation ne saurait résorber. C'est ainsi que la violence multidimensionnelle se voit imposer des limites par le biais des normes institutionnelles, juridiques, sociales et religieuses. Cela poserait également la question des violences légales et illégales, légitimes et illégitimes, synonymes de nouvelles dimensions de la violence symbolique ou existentielle (Bourdieu, 1990). Violence constructive au même titre que celle identifiée par Jean Bergeret comme fondamentale, car la violence protège le sujet et lui permet d'édifier un narcissisme de vie. Il est, à ce moment-là, opportun de parler de « violence du symbolique, cette violence qui impose un discours sur l'être, des mots sur les choses, des procédures sociales sur des gestes, des mouvements ou des pulsions. Aussi, « la prohibition de l'inceste et par extension des séries de prohibitions, seraient assimilables à tout ce travail de symbolisation qui arrache l'humain à sa condition primitive, naturelle ou animale » (Wacjman, Douville, 2010).

S'il devient possible de parler de violence de vie et de violence de mort, que peuvent en dire la psychologie et la sociologie en la matière ? Sont-elles les meilleures grilles de lecture de ce large spectre constitué par les différentes figures de la violence ?

Quels sont les ressorts, l'impact et les objets de la violence ?

Quelles sont les expressions psychiques, sociétales et sociales de la violence ?

Est-on en droit de s'inquiéter des violences qui ont cours dans notre pays où une certaine opinion affirme la fin des repères symboliques, de la Loi et de la chute des idéaux et du déclin de l'image paternelle ?

La violence est-elle une fatalité ? Sinon peut-on s'en prémunir et à l'aide de quels moyens ?

Pour répondre à ces questionnements, nous proposons six axes pour bien débattre de la problématique de ce colloque :

Les axes du colloque :

Axe 1 : Représentations socioculturelles et violences symboliques

La violence est présente dans les pratiques actionnelles et linguistiques qu'alimentent les codes, les normes et les paroles généralement inspirés du rituel ou du religieux dans la transmission des notions symboliques qui porteraient atteinte au physique et au psychique de la personne violentée, selon sa condition sociale, son statut, son genre, sa distinction raciale, ethnique ou culturelle.

Axe 2 : Discours politique et violences institutionnalisées

La violence institutionnalisée est imposée pour contrarier toute initiative d'expression ou d'opposition d'idées, de pensées ou de toute critique qui ne peut s'inscrire dans la lignée du discours politique dominant imposant des stratégies d'autocratie, contraires à toute initiative de concertation ou d'échanges d'idées dans un espace de pluralité, de diversité culturelle, linguistique, politique et religieuse.

Axe 3 : Violence psychique, violence individuelle

La violence psychique serait inhérente à toute structure de personnalité. Elle serait structurante dans les organisations normalo-névrotiques mais dans d'autres cas elle peut se

muer en pulsions destructrices portant ainsi atteinte à l'intégrité narcissique du sujet (automutilation, scarifications, suicide…).

Axe 4 : **Violences familiales**

L'institution familiale est cet espace de protection et de contenance qui accueille et accompagne le petit de l'homme tout le long de son développement. Mais elle peut se transformer en enfer pour tous ses membres, en cas de violences conjugales, de maltraitance des enfants, de comportements incestuels voire incestueux.

Axe 5 : **Les effets des violences**

Ces effets peuvent se donner à voir aux plans individuel et collectif. Ils peuvent être cernés en termes de traumatismes psychiques et de destruction des liens sociaux et interpersonnels.

Axe 6 : Protection, prévention contre la violence

Il existe des expériences qui montrent qu'on peut limiter les effets de la violence. Ces expériences peuvent concerner les individus mais aussi des groupes et des communautés.

Calendrier :

- Les résumés des communications proposées devraient être envoyés au plus tard le 15 mars 2016.
- La confirmation parviendra aux participants le 15 avril 2016.
- Date du colloque les 10 et 11 mai 2016.
- Les langues du colloque : français et arabe.

Proposition des communications :

Pour chaque proposition de communication, le texte devra comporter :

- Les coordonnées personnelles et l'affiliation institutionnelle de l'auteur.
- Le titre de la communication,
- Un résumé de 3 500, caractères et espaces compris,
- Le texte devrait être saisi en format WORD avec la police Times New Roman,
- L'inscription dans l'un des 6 axes proposés doit être mentionnée.

Contact du colloque :

Mail : colloque.violences1 @gmail.com

Présidents d'honneurs :

Pr. SAIDANI Boualem, Recteur de l'université A-M, Béjaïa
Dr. CHERRAD Hichem, Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et sociales

Présidente du colloque :
Professeure BOUATTA Cherifa, Psychologue et directrice du Laboratoire Interdisciplinaire Santé et Population
Université A-M., Béjaïa

Comité scientifique

Président : Dr. BERRETIMA Abdel-Halim

Pr. ABBOUD Hayet, Université Constantine 2

Dr. BAA Saliha, Université A-M., Bejaia
Dr. BENKERROU Fiadh, Université A-M., Bejaia
Pr. BOUATTA Cherifa, Université A-M., Bejaia
Dr. BOUZID Najoua, Université A-M., Bejaia
Pr BOUZIDA Abderrahmane, Université d'Alger 2
Pr. CHERADI Nadia, Université de Blida
Dr. CHERRAD Hichem, Université A-M., Bejaia
Dr. FERRADJI Mohand Akli, Université A-M., Bejaia
Dr. HAMOUD-MOUHOUNE Leila, Université A-M., Bejaia
Dr. HATEM Wahiba, Université A-M., Bejaia
Dr. KHALED Abdeslam, Université de Sétif 2
Pr. KHALED Noureddine, Université Alger 2
Pr. LAKJAA Abdelkader, Université d'Oran
Dr. LANANE Massika, Université A-M., Bejaia
Dr. MAKHLOUFI Abdelouahab, Université A-M, Bejaia
Dr. MERRAH Aïssa, Université A-M., Bejaia
Pr. MOUSSA Fatima, Université Alger 2
Pr. MAZOUZ BARKOU Boufoula, Université de Batna
Pr. NINI Mohamed Nadjib, Université Constantine 2
Pr. TILIOUINE Habib, Université d'Oran
Dr. SAHRAOUI Intissar, Université A-M., Bejaia

Comité d'organisation

Présidentes : Dr. HATEM Wahiba et BELKACEM Karima

Membres:

AMIAR Ali, Université A-M., Bejaia

BENAMSSILI Lamia, Université A-M., Bejaia

BENCHALLAL Abdelouaheb, Université A.M., Bejaia

BOUCHERMA Samia, Université A-M., Bejaia

DJOUDER Samir, Université A-M., Bejaia
GACI Khelifa, Université A-M., Bejaia
GUEDDOUCHE Salima, Université A-M., Bejaia
HADBI Mouloud, Université A-M., Bejaia
IDIR Ismail, Université A-M., Bejaia
JAOUAB Mustpha, Université A-M., Bejaia

MEKHOUKH Halima, Université A-M, Bejaia
NEGROUCHE Hamid, Université A-M., Bejaia
NOUI Rabah, Université A-M., Bejaia
LAOUDI Ferhat, Université A-M., Bejaia
SOUALMIA Abderrahmane, Université A-M., Bejaia
HEIL Atmane, Université A.M., Bejaia
DJAFRI Said, Université A.M., Bejaia